

tinuaient à couler de ses yeux. L'épreuve avait été trop forte : il y avait succombé.

Cependant, après quelques moments de repos, il revint à lui : une force nouvelle semblait lui avoir été rendue. Il se releva et rejoignit le bureau soutenu par deux de ses collègues. Le dépouillement s'acheva lentement ; au dernier bulletin Mastai avait lu son nom trente-six fois !

L'élection était faite par les suffrages, elle fut ratifiée par l'acclamation. D'un commun élan tous les cardinaux se levèrent et l'on entendit retentir sous les voûtes de la chapelle Pauline le nom de Mastai. Tous ensemble le proclamaient, aussi bien ceux qui l'avaient inscrit sur leurs bulletins que ceux qui jusque-là lui avaient refusé leur voix. Attendris par tout ce qu'ils avaient vu de modestie, de sensibilité, d'oubli de sa propre grandeur dans l'élu de leurs confrères, ces derniers voulaient s'associer à une élection si sainte ; et y donner leur assentiment par un acte solennel et authentique.

Telle fut l'issue de cette dernière réunion du Conclave, qui avait donné à Rome un souverain, au monde catholique un pasteur et un père.

III

Abordons le récit des faits qui signalèrent les premières heures du pontificat de Pie IX.

Pendant que tous les cardinaux, acclamaient l'élection du cardinal Mastai, le nouveau Pape s'était jeté au pied de l'autel. Là, perdu dans une silencieuse adoration, il demandait à Dieu de le soutenir